

est le grenier à fourrage; on fait tomber les rations par le canal en planches que montre le dessin et qui sépare les deux box des vaches des places destinées aux vaches; le vacher se laisse glisser avec la dernière botte de fourrage et circule dans le couloir pour faire la répartition entre toutes les bêtes. En face de la porte de l'étable se trouvent les abreuvoirs. Nous préférerions que l'eau pût arriver dans les mangeoires; cela présente l'avantage de donner aux animaux une eau toujours à une bonne température et de telle façon que jamais ils n'éprouvent cette soif prolongée qui les pousse à se jeter sur une boisson qu'ils prennent alors en excès. Un pavé construit avec soin assure un écoulement régulier des urines dans la fosse à purin sans infiltration dans le sol. Des cheminées de ventilation donnent la garantie du maintien de la salubrité de l'air respiré par le bétail.

Le lait et le beurre sont, à cette époque, des articles fort recherchés, et il faut se garder de diminuer la ration des vaches laitières. On doit suppléer à l'absence des fourrages verts par l'administration de soutes farineuses et salées, à moins qu'on ait des racines ou des pulpes en quantité; les fourrages secs employés seuls diminueraient beaucoup le rendement en lait.

On commence en novembre l'engraissement des bœufs à l'étable, surtout quand on peut se procurer des résidus de féculeries ou de brasseries, etc. On emploie aussi avec succès les tourteaux de graines oléagineuses. Nous indiquerons plus loin, dans un paragraphe spécial, la préparation de ces sortes de nourriture.

Especes Ovine.

Les troupeaux reviennent en novembre de leurs montagnes, et presque partout on cesse d'envoyer les moutons au pâturage. Sans doute il y a encore dans les champs et les prés assez d'herbe pour former une partie de la ration, que l'on compléterait à la bergerie par une quantité convenable de paille et de foin. Mais bientôt les fortes pluies et la neige ne permettent pas de conduire les bêtes à laine au pâturage. Cependant le troupeau sort toujours de la bergerie pendant le temps nécessaire pour qu'on puisse distribuer le fourrage et mener les animaux à l'abreuvoir. La bergerie doit toujours être suffisamment aérée. Si elle a des fenêtres de deux côtés, on ferme pendant les grands froids celles qui sont du côté du nord.

Le fumier tassé par les bêtes à laine ne donne aucune odeur; on peut ne l'enlever

que deux fois dans un hiver, lorsqu'il devient gênant par sa hauteur.

On termine maintenant la monte pour l'agnelage tardif, lorsqu'on a à sa disposition un nombre suffisant de béliers, en suivant les indications données précédemment.

Especes Porcine.

Si dans un pays de forêts on a des troupeaux de porcs, on continue encore le pacage, tant que la saison est passable, afin d'utiliser toute la glandée. On fait également encore le pâturage aux champs. Pendant tout ce temps on laisse le verrat parmi le troupeau. Si des truies doivent encore mettre bas durant ce mois, ce qu'il faut éviter, il faudrait les faire rentrer dans un lieu chaud. On continue du reste l'engraissement des porcs à l'aide d'une nourriture variée, composée de racines cuites et de grains, le tout étant donné tiède.

Basse-Cour.

On ne peut plus compter, à cette époque de l'année, sur ce que les volailles peuvent trouver au dehors; il faut augmenter la ration, qu'on ne doit jamais, du reste, cesser de leur distribuer.

Les volailles, dans la plupart des fermes, trouvent devant la grange et dans les fumiers une quantité de grains assez abondante qui serait perdue et dont elles tirent parti. Il est bon, néanmoins, lorsque le sol est couvert de neige, de leur distribuer, surtout aux pigeons, quelques corbeilles de criblures que l'on met de côté à cet effet lors du nettoyage des grains par les cribles, cylindres et tarares.

Une excellente pratique consiste à donner aux volailles le matin, pendant les froids, les racines cuites et chaudes dont nous avons parlé dans le paragraphe consacré à la porcherie, et que l'on épaissit avec quelques poignées de petit son ou de remouillage. Cette nourriture, que, dans les fermes bien soignées, on distribue deux fois par jour aux volailles, le matin à l'ouverture des poulaillers, et une heure avant le moment où elles rentrent pour se coucher, disposent les poules à pondre de bonne heure et les maintient en bon état, aussi bien que les dindons, oies et canards. Pour que les grosses espèces, comme les oies et les dindons, n'écartent pas celles qui sont moins fortes et plus délicates et n'accaparent pas toute la curée, on leur donne ces soupes, soit dans des baquets, soit dans des terrines, à des places différentes. Si on surveille les volailles, elles ont bientôt pris l'habitude d'aller chercher leur repas à la place qui est assignée à chaque espèce. Il est